

Reçu le 05/08/2023

Accepté le: 26/08/2023

Publié le : 31/08/2023

Les usages et jeu de la parole dans *Les liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Chaderlos de Laclos

The uses and play of speech in Pierre Chaderlos de Laclos' Dangerous Liaisons (1782)

Dr Abdou Ndiaye

Lettres Modernes

Université Cheikh Anta de Dakar, (Sénégal).

blazndiaye@yahoo.fr

Résumé

À sa parution, *Les liaisons dangereuses* n'inaugurait ni le roman épistolaire, ni le thème du libertinage, car il y avait déjà des célébrités comme Crébillon fils avec son *Sopha*, livre peignant la pratique amoureuse de son temps en décrivant les ravages de la passion avec des évocations érotiques poussées à l'extrême. Il y avait aussi Claude-Joseph Dorat, poète et dramaturge libertin qui nous a laissé ce chef-d'œuvre qui est *Les Malheurs de l'inconstance* ou *Lettres de la Marquise de Syrcé* et du Comte de Mirbelle. Le romancier y analyse la passion amoureuse, les stratégies sans oublier les rebondissements créant le drame. Malgré ce constat, le livre connut un fin succès, comme le souligne René Pomeau, professeur à la Sorbonne « au firmament du siècle nul astre ne brilla d'un plus vif éclat de scandale ». (Pomeau, 1981 :9) Cela est dû sans aucun doute à la finesse de plume de son auteur mais aussi à sa conception du roman épistolaire qui devient un moyen de relater les mœurs françaises, corrompues fussent-elles. Cet article est une étude critique des stratégies du discours et de l'argumentation dans *Les liaisons dangereuses* de Chaderlos de Laclos. Nous voulons montrer que dans un contexte textuel caractérisé par l'emprise d'une société impitoyable, les personnages laclosiens mettent en place la stratégie de la manipulation et celle de la séduction pour rester en vie, pour détruire et se venger et pour obtenir la couronne de la gloire.

Mots clés :

Jeu verbale, manipulation, séduction, stratégie, libertin

Abstract

When it was published, *Dangerous Liaisons* inaugurated neither the epistolary novel nor the theme of licentiousness, because there were already celebrities like Crébillon fils with his *Sopha*, a book depicting the love practice of his time by describing the ravages of passion. with erotic evocations pushed to the extreme. There was also Claude-Joseph Dorat, a libertine poet and playwright who left

us this masterpiece which is *Les Malheurs de l'inconstance* or *Lettres de la Marquise de Syrcé et du Comte de Mirbelle*. The novelist analyzes the love passion, the strategies without forgetting the twists creating the drama. Despite this observation, the book was a great success, as René Pomeau, professor at the Sorbonne points out, "in the firmament of the century no star shone with a brighter brilliance of scandal" (Pomeau, 1981:9) This is due no doubt to the delicacy of the pen of its author but also to his conception of the epistolary novel which becomes a means of relating French customs, however corrupt. This article is a critical study of the strategies of discourse and argumentation in *Dangerous Liaisons* by Choderlos de Laclos. We want to show that in a textual context characterized by the grip of a ruthless society, the Laclosian characters implement the strategy of manipulation and that of seduction to stay alive, to destroy and take revenge and to obtain the crown. of glory

Key words :

Verbal game, manipulation, seduction, strategy, libertine

Introduction

En 1962, Jean Rousset qualifiait le roman *les Liaisons dangereuses* d'« anti-Héloïse » (Rousset, 1992 :94). En effet, au moment où *Julie ou la Nouvelle Héloïse* marque le triomphe du roman épistolaire d'amour au XVIIIe siècle par le combat que se livrent l'amour et la vertu et qui se termine par la victoire de la dernière, *les liaisons dangereuses* de Laclos attire l'attention sur le même thème d'amour mais perverti par le libertinage. C'est pourquoi, l'amour devient un jeu de la parole où le plus éloquent n'est certes pas toujours le vainqueur mais triomphe souvent. Dans la correspondance qui se joue entre les personnages, la manipulation, l'intrigue, la confession et la confiance, la séduction et l'enseignement occupent une grande place. La rhétorique devient ainsi le seul moyen dont on dispose pour survivre dans cette jungle de l'amour. Le roman épistolaire avec la correspondance des voix croisées devient avec Laclos un laboratoire d'expérimentation de la correspondance. Les personnages se réalisent et existent par la parole. Dans une étude célèbre intitulée : « Le corps communicant : le libertin, l'œil et le regard dans *Les liaisons dangereuses* ». Christophe Lesueur met l'accent sur le rôle prépondérant du regard dans le roman et surtout dans l'intrigue amoureuse. Pour lui, c'est le regard qui constitue le soubassement du livre : « La mort de l'œil signe non seulement la faillite du libertinage, mais également, de manière indirecte, celle du roman épistolaire - dont le roman de Laclos constitue le chef-d'œuvre et solde le genre » (Lesueur, 2013). De même, dans son analyse « Le temps et les temps dans « *Les Liaisons dangereuses* » de Laclos, Raymond Lemieux met l'accent sur la durée. Pour lui, c'est par le temps que les personnages entretiennent divers types de liens en se dressant les uns contre les autres et « l'emploi des temps devient, chez les uns un jeu adroit et varié, chez les autres une défense consciente ou inconsciente, savante ou malhabile, et chez d'autres encore une « loupe » plus ou moins exacte, parfois même déformatrice, selon leur optique, leurs préjugés et leur intelligence. » (Lemieux, 1972 : 387). L'étude temporelle est donc un élément efficace d'analyse du discours. Sans négliger l'étude du jeu des temps comme instrument d'analyse et le rôle que joue le regard dans la communication, nous voulons démontrer que c'est surtout la communication verbale qui est

primordiale dans la mise en place de la manipulation, la séduction, la confession, l'intrigue et l'enseignement. Nous voulons montrer comment par la parole, les personnages subsistent, se jouent les uns les autres et créent un véritable réseau dangereux pour ceux qui s'aventurent à ignorer les règles de jeu. Cet article est une étude critique des stratégies de l'argumentation et du discours dans les *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Nous voulons montrer comment l'art de la manipulation et celui de la séduction sont sous-tendus par divers objectifs et comment ils contribuent à la mise en place d'un drame. Nous analyserons d'abord les stratégies mises en place dans la manipulation, ensuite nous montrerons comment les personnages mettent en place l'art de la séduction.

I- JEU DE MANIPULATION

De façon générale, la manipulation est l'attitude consistant à pousser quelqu'un (ou quelques 'uns) à agir ou à faire quelque chose qu'ils n'auraient pas pu faire de son (ou leur) propre chef, mais est (sont) obligé(s) de façon consciente ou non par le manipulateur. Dans la conclusion de leur *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Joule et Beauvois soutiennent « Soyons clairs, tout le monde : vous, moi, chacun des auditeurs qui nous écoutent, tous, nous sommes des manipulateurs en puissance. Qui d'entre nous n'a jamais essayé d'obtenir quelque chose d'autrui, disons par des moyens indirects ? » (1987 : 218) Dans ce passage, il ressort que non seulement la manipulation est présente chez toute personne, mais qu'elle est une ruse, un stratagème mis en place pour influencer l'autre ou sur l'autre. Pour Antoine Malarewicz, « Toute communication correspond à une forme de manipulation car aucune information n'existe en tant que telle... Il n'existe pas de communication qui puisse prétendre à la neutralité. On ne peut éviter de chercher à persuader l'autre d'adopter, en tout ou partie, sa propre vision de tel ou tel fait. » (Malarewicz, 1992 :17) Cet auteur est donc plus radical. Pour lui, manipuler signifie influencer. Raynaud, Pierre dans *L'art de manipuler*, soutient : « La manipulation est un ensemble de techniques permettant d'arriver à ses fins : elle n'est ni morale, ni immorale ; seules les fins que l'on poursuit peuvent l'être ». (Raynaud, 1996 :15) Certes, cette définition est générale mais elle a le mérite de montrer que la manipulation est un couteau à double tranchant : on peut s'en servir pour faire quelque chose de bon mais on peut aussi blesser ou se blesser. De la même façon, la finalité morale ou immorale de l'acte de manipuler dépend de l'objectif du manipulateur. Dans tous les cas, cela consiste à être entraîné de manière irrésistible par les techniques d'un influenceur. Dans *les liaisons dangereuses*, la manipulation apparaît parfois de façon machiavélique. Deux sortes de manipulateurs retiennent notre attention. Il s'agit du manipulateur par passion et par vengeance, d'une part, et d'autre part le manipulateur par passion et la quête de couronne. Dans l'un ou l'autre cas, la manipulation est liée à des relations extraconjugales et débouche souvent par la sexualité. Il s'agit de jeux de rôles aux règles strictes, pas connues de tous, cependant, ce qui est à leur désavantage. En effet, si on place le livre dans son contexte textuel, on se rend compte de l'utilité et de la mise en

pratique d'une stratégie de survie dans une société fortement marquée par l'empreinte du paraître, des intrigues et d'amour. Madame de la Fayette nous a déjà donné un aperçu de cette société dans *La Princesse de Clèves* où on était préoccupé que de plaire et de paraître. Un siècle plus tard, ce fut le tour de Jean-Jacques Rousseau dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* dans ce roman épistolaire c'est le regard de saint-Preux, un des principaux personnages, qui nous avertit des caractéristiques de la société parisienne qui garde le même visage. Le mérite de Laclos est de nous initier à des pratiques qui se faisaient au sein d'une classe élitiste et conservatrice et qui est la noblesse. On parlera désormais de vicomte de Valmont, de la marquise de Merteuil... Le romancier nous montre qu'il s'agit d'une société fonctionnant avec ses propres règles : règles de se comporter, de regarder, de parler. L'interprétation du titre « les liaisons dangereuses » laisse croire qu'il s'agit d'un jeu de rôles dangereux pour les pratiquants d'où l'intérêt de s'armer avant de se lancer. Ici, le verbe devient une arme puissante pour influencer sur le comportement et le destin des personnages. C'est pourquoi certains savent bien le manipuler pour arriver à leurs fins. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, les personnages pour survivre, sont obligés d'adopter des stratégies efficaces comme la manipulation. Ce sont l'usage des sentiments, l'éloge, la caractérisation positive, la dépréciation ou caractérisation négative, l'usage de la citation, l'exagération, la minimisation.... Ces techniques sont utilisées pour diverses raisons et contribuent au succès de l'œuvre. Ce que remarque Ana- Eléna :

L'écrivain exploite habilement ce qui n'avait pas été mis en valeur par ses devanciers. À coup sûr, il se conforme au goût régnant de son temps quand il fait le choix de diriger son récit vers la correspondance de ses personnages, mais, contrairement à ses prédécesseurs, il essaie de créer une fiction dont les circonstances semblent aussi plausibles que nécessaires. (Costandache, 2019 :2)

1- La passion et la vengeance

Ici, il faut manipuler pour ses fins et le principal objectif de la manipulation est de se venger d'un affront. C'est le cas de la marquise de Merteuil qui veut laver un affront, demandant au vicomte de Valmont de séduire Cécile de Volanges qui sort du couvent pour se marier avec le comte de Gercourt. En réalité, il s'agit de faire mal au comte qui l'avait déshonorée. Mais elle se heurte au refus du vicomte qui juge l'entreprise trop facile et lui dit qu'il est d'ailleurs occupé à une plus grande tâche qui est de séduire la pieuse et fidèle présidente Mme de Tourvel. C'est alors qu'entrent les tentatives de manipulation de la marquise. Dans la lettre V, elle écrit : « Amie généreuse et sensible, j'oublie mon injure pour ne m'occuper que de votre danger ; et quelque ennuyeux qu'il soit de raisonner, je cède au besoin que vous en avez dans ce moment. » (Laclos, 2000 :13). Donc elle soutient être blessée mais comme elle est la générosité incarnée et qu'elle veut rendre service, elle peut se permettre de l'aider. Ce qui est bien sûr une forme de manipulation consistant à toucher par les sentiments. Ensuite, dans la même lettre, elle ajoute : « Qu'est-ce donc que cette femme ? Des traits réguliers si vous voulez, mais nulle expression : passablement faite, mais sans grâces : toujours mise à faire rire ! Avec ses paquets

de fichus sur la gorge, et son corps qui remonte au menton ! » (Laclos, 2000 : 13). Là, c'est la dépréciation de l'objet de quête du vicomte pour lui fait croire qu'il se lance dans un projet sans gloire et qui le rendrait ridicule car cette femme, la présidente n'a aucun charme, et que finalement, sa conquête lui fera perdre sa notoriété : « Je vous le dis en amie, il ne vous faudrait pas deux femmes comme celle-là, pour vous faire perdre toute votre considération » (Laclos, 2000 :13). L'autre étape de sa stratégie de manipulation est de montrer au vicomte une absence totale de motivation. L'on montrera que ces gens recherchent des trophées de conquêtes. Pour la marquise conquérir le cœur d'une femme mariée n'a aucun mérite dans ce jeu dangereux de manipulation et de séduction : « Et puis, voyez donc les désagréments qui vous attendent ! Quel rival avez-vous à combattre ? Un mari ! Ne vous sentez-vous pas humilié à ce seul mot ? Quelle honte si vous échouez ! Et même combien peu de gloire dans le succès ! » (Laclos, 2000 :13). Donc, que cela soit une victoire ou une défaite, c'est le déshonneur total. L'avant dernière étape est de l'appâter par la gloire obtenue après de durs obstacle comme cette entreprise qui lui est proposée : « C'est pourtant pour ce bel objet que vous refusez de m'obéir, que vous vous enterrez dans le tombeau de votre tante, et que vous renoncez à l'aventure la plus délicieuse et la plus faite pour vous faire honneur. Par quelle fatalité faut-il donc que Gercourt garde toujours quelque avantage sur vous ? » (Laclos, 2000 :13). Et la dernière étape de son argumentation est de créer un cas de conscience, elle décide de rompre avec son chevalier et impute la responsabilité au refus du vicomte. Pour Marina Gérard, l'une des techniques du manipulateur dans ce livre est de déposséder la victime de ses facultés : « Il est cependant intéressant de noter le trouble dans lequel se trouve plongée la jeune fille qui avoue ne plus être maîtresse de son propre corps, ni de sa tête. Et c'est justement ce à quoi vise le pervers par excellence : à s'appropriier l'esprit et le corps de sa victime, généralement par le biais de la manipulation » (Marina, 2010 :48).

Dans la lettre X, la marquise écrit une nouvelle lettre au vicomte et continue ses tentatives de manipulation. Dans un premier temps, elle lui dit que sa possible relation avec la présidente de Tourvel est une illusion et une aberration « Cette femme, qui vous a rendu les illusions de la jeunesse, vous en rendra bientôt aussi les ridicules préjugés ». (Laclos, 2000 :20). Le vicomte n'en sortira donc jamais vainqueur. Nous avons là une autre marque de manipulation qui est la ridiculisation. Ensuite, elle lui montre qu'il a abandonné ses principes et codes d'honneur qui sont de s'attaquer à des proies plus grosses comme il l'avait affirmé dans la lettre V.

2- La passion et la couronne

Le vicomte de Valmont à son tour tente de manipuler la marquise pour avoir ses faveurs :

Ah ! Que je puisse un jour me venger dans vos bras, du dépit involontaire que m'a causé le bonheur du Chevalier (...) Vous vous donnez la peine de le tromper, et il est plus heureux que vous. Vous le croyez dans vos chaînes ! C'est bien vous qui êtes dans les siennes. Il dort tranquillement, tandis que vous veillez pour ses plaisirs. Que ferait de plus son esclave ? » (Laclos, 2000 :28).

Dans cette lettre, le vicomte montre à la marquise que c'est elle-même qui devrait être heureuse alors qu'elle est devenue une esclave du chevalier. Il veut ainsi pousser la femme à se révolter et se débarrasser du chevalier. En plus, il lui rappelle leur «code d'honneur : « et ne trahissez pas, par un caprice exclusif, l'amitié inviolable que nous nous sommes jurée. » (Laclos, 2000 :28).

Un autre exemple de manipulation se trouve dans la lettre XX. En effet, dans cette lettre, la marquise de Merteuil propose au vicomte un marché qui est de se donner à lui s'il parvenait à exécuter le projet qui est de jeter dans la débauche la future femme de son ex amant qui l'a déshonorée:

Ce n'est pas que je refuse pour toujours ; mais je diffère, et j'ai raison. J'y mettrais peut-être de la vanité, et, une fois piquée au jeu, on ne sait plus où l'on s'arrête. Je serais femme à vous enchaîner de nouveau, à vous faire oublier votre Présidente ; et si j'allais, moi indigne, vous dégoûter de la vertu, voyez quel scandale ! Pour éviter ce danger, voici mes conditions. Aussitôt que vous aurez eu votre belle Dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous. Mais vous n'ignorez pas que dans les affaires importantes, on ne reçoit de preuves que par écrit. Par cet arrangement, d'une part, je deviendrai une récompense au lieu d'être une consolation ; et cette idée me plaît davantage : de l'autre votre succès en sera plus piquant, en devenant lui-même un moyen d'infidélité (Laclos, 2000 :34)

La manipulation réside ici dans le chantage et le succès : chantage de se donner à lui et succès du libertin qui est d'être infidèle. Dans la lettre XXXIV, il s'agit cette fois d'une manipulation qui ne concerne pas la marquise. Le vicomte raconte à la marquise ses relations avec Mme de Tourvel, relations décrites comme un jeu où chaque joueur tente de déstabiliser l'autre. Il écrit en effet « car assurément je ne veux être vaincu par elle en aucun genre. Mes Lettres mêmes sont le sujet d'une petite guerre : non contente de n'y pas répondre, elle refuse de les recevoir. Il faut pour chacune une ruse nouvelle, et qui ne réussit pas toujours. » (Laclos, 2000 :52). Dans la lettre XLVIII, le vicomte écrit à la présidente Tourvel. Valmont fait semblant de ne penser qu'à elle et lui fait croire qu'il est troublé qu'elle ne partage pas ses sentiments. Il lui montre le désarroi qu'il subit, d'être loin d'elle. Enfin, il tente de lui montrer la sincérité de son amour. Sa manipulation procède par étape il montre d'abord son manque et le besoin de le combler par elle-seule « c'est après avoir été sans cesse ou dans l'agitation d'une ardeur dévorante, ou dans l'entier anéantissement de toutes les facultés de mon âme, que je viens chercher auprès de vous, Madame, un calme dont j'ai besoin, et dont pourtant je n'espère pas jouir encore. » (Laclos, 2000 :78). Il lui avoue son amour sincère. Mais l'autre étape de la manipulation est l'usage de l'hyperbole pour exprimer l'influence que la dame a fait sur lui :

Tout semble augmenter mes transports : l'air que je respire est plein de volupté ; la table même sur laquelle je vous écris, consacrée pour la première fois à cet usage, devient pour moi l'autel sacré de l'Amour ; combien elle va s'embellir à mes yeux ! J'aurai tracé sur elle le serment de vous aimer toujours ! Pardonnez, je vous en supplie, au désordre de mes sens. J » (Laclos, 2000 :73). Nous avons donc une entreprise de calorisation Enfin, il lui fait croire que sans son amour « le sentiment du bonheur a fui loin de (lui) ; » (Laclos, 2000 :73).

Le vicomte poursuit dans la lettre LII en évoquant à la présidente Tourvel ses sentiments et en tenant d'en montrer leur profondeur. Il ajoute qu'il ne peut donc pas cesser de l'aimer et de ne pas lui en faire part, contrairement à ce qu'elle lui demande. La première étape de sa stratégie est montrer l'obstacle difficile que lui impose la dame et le courage et la volonté de le surmonter par amour : « Quelque dures que soient, Madame, les conditions que vous m'imposez, je ne refuse pas de les remplir. Je sens qu'il me serait impossible de contrarier aucun de vos désirs » (Laclos, 2000 :63) une fois son amour prouvé par cette obéissance, il lui est facile de formuler à son tour des demandes. La première est de dénoncer ses accusateurs. « L'autre, que j'attends de votre indulgence, est de vouloir bien me permettre de vous renouveler quelquefois l'hommage d'un amour qui va plus que jamais mériter votre pitié. » (Laclos, 2000 :63). Il joue donc sur les sentiments de la présidente Tourvel. Il considère la dame comme le seul moyen de réconfort de ses malheurs car dit-il « Mais tandis que l'absence va redoubler mes tourments, à quelle autre qu'à vous puis-je adresser mes plaintes ? De quelle autre puis-je attendre des consolations qui vont me devenir nécessaires ? Me les refuserez-vous, quand vous seule causez mes peines ? » (Laclos, 2000 :63). Il crée ainsi un cas de conscience auprès de la présidente si jamais celle-ci continuait à le repousser. Enfin pour terminer, le vicomte sollicite un face-à-face : « Cette double raison me fait vous demander un moment d'entretien. Inutilement voudrions-nous y suppléer par Lettres : on écrit des volumes et l'on explique mal ce qu'un quart d'heure de conversation suffit pour faire bien entendre » (Laclos, 2000 :63). Il réitère la même stratégie dans la lettre LXIII où le vicomte lui reproche sa sévérité et le rejet dont il fait l'objet. Mais en dehors de la correspondance entre ces deux personnages, on a un autre exemple de manipulation. En effet, la marquise flatte Mme de Volanges dans la lettre CIV à propos du mariage de sa fille Cécile. Elle ne pense pas ce soit une bonne idée de ne pas la marier à Gercourt, homme vertueux.

En plus, l'amour maternel devient lui aussi un moyen de manipulation et c'est la marquise qui s'en sert pour attirer Mme Volanges de son côté : « Si pourtant, et pour cette seule fois, mon avis se trouvait préférable, il faudrait en chercher la cause dans les illusions de l'amour maternel. Puisque ce sentiment est louable, il doit se trouver en vous. » (Laclos, 2000 :170).

Nous citerons aussi cet autre moyen de manipuler tiré de l'étude d'Anne-Marie Kinos. En effet, pour elle, l'un des principaux moyens pour manipuler est l'usage de la citation par la marquise. C'est le cas de la célèbre lettre CIV il est question de donner son avis à propos du mariage de Cécile de Volanges. Mme de Volanges lui pose la question de savoir si sa fille devrait se marier avec Monsieur de Gercourt comme prévu, ou s'il serait mieux qu'elle le fasse avec le Chevalier Danceny de qui Cécile est tombée amoureuse. Pour montrer que ce qu'elle dit est plus important, elle utilise la citation en mettant ses propos en italique. C'est une façon, d'après Anne-Marie d'apporter « sa vue corrective » (Kinos, 2010 :13). Dans ses échanges avec le vicomte Valmont, les expressions en italiques, c'est-à-

dire citées sont en général celles qui ne lui conviennent pas et qu'elle a donc soulignées. Ces termes cités, Calas les appelle « parole pervertie » (Calas, 2005 :92). Cet auteur remarque que la marquise les utilise dans un autre contexte pour leur donner un autre sens, pour ensuite se permettre d'apporter sa touche corrective. Kinon parle aussi de l'utilisation des temps verbaux dans la correspondance pour manipuler son protagoniste. C'est le cas avec la marquise de Merteuil qui tente de manipuler le vicomte Valmont. Pour Anne-Marie Kinon : « S'adresser directement à son correspondant et choisir le temps des verbes sont des moyens du langage que la Marquise exploite dans ses lettres ». (Kinon, 2010 :10).

Enfin, au-delà de la fiction, nous remarquons une autre facette du livre car Laclos semble manipuler le lecteur qu'il invite à entrer dans la fiction pour devenir son complice. Dans son mémoire de maîtrise, Marina Gérard soutient : « Faisant du lecteur un complice des plans machiavéliques et pervers des héros libertins, Laclos rend ainsi, et ses personnages, et son lectorat coupables de transgressions – des transgressions principalement d'ordre sexuel. » (Marina, 2010 :2). Laclos met donc l'accent sur le caractère actuel du sujet. Il s'agit d'après elle de peindre ses contemporains par la fiction comme l'auteur le prétend lui-même : « qu'on ne peint en vérité qu'en peignant d'après nature » (Laclos, 200 :762),

II- JEU DE SEDUCTION

Dans la préface du livre, Laclos résume son roman en ces termes :

Ainsi, d'une lutte assez vive entre l'abus de la puissance, l'oubli des principes, la prodigalité, l'occasion, tout ce que la séduction a de plus entraînant, et le feu, l'esprit, les ressources que l'infériorité piquée au jeu peut opposer à cette attaque, il naît dans ma pièce un jeu plaisant d'intrigue, où l'époux suborneur, contrarié, lassé, harassé, toujours arrêté dans ses vues, est obligé, trois fois dans cette journée, de tomber aux pieds de sa femme, qui, bonne, indulgente et sensible, finit par lui pardonner (Laclos, 2000 :12).

C'est donc un univers mondain caractérisé par le règne d'intrigues de toute sorte avec des règles de jeu indispensables pour la survie. Si à sa parution, *les liaisons dangereuses* ont été attaquées par les critiques, c'est pour montrer son caractère osé. Le comte de Tily, par exemple, soutient que c'est un livre sur la passion et qui dérange tout le monde : « Contre ce roman, le comte de Tilly, émigré, naguère émule de Valmont, s'emporte un de ces météores désastreux qui ont apparu sous un ciel enflammé note-t-il en ses mémoires. » (Pomeau, 1981 : 10). C'est un univers impitoyable. Dans cet univers, la principale règle est de séduire et c'est à la marquise de Merteuil et au vicomte de Valmont que revient l'honneur d'exécuter cette tâche. Mais ce jeu de séduction est motivé principalement par deux à trois objectifs : la passion et le plaisir charnel, d'abord, ensuite la couronne de la gloire et enfin la destruction de la réputation d'autrui. Ces trois formes sont exécutées par la marquise, le vicomte, Prévan et peut-être dans un certain sens Gercourt, l'ancien amant de Merteuil.

Pour Anne-Marie Kinos, « Le Vicomte de Valmont ... (et) la Marquise de Merteuil partagent le penchant pour la séduction des personnes qui les entourent, le désir de les subjuguier dans le seul objectif de les abandonner ensuite aussi vite que possible. » (Kinos, 2010 :12). Pour elle, nos deux personnages séduisent par plaisir. Sauf qu'entre ces deux, c'est cette-fois c'est une affaire d'intérêt et de vengeance. La marquise séduit Valmont pour le pousser à accepter ce qu'elle veut, qui est de souiller Cécile de Volanges. Ceci est d'ailleurs devenu sa signature car à chaque fois qu'elle séduit pour son plaisir, c'est pour aussitôt faire faire quelque chose à quelqu'un ou utiliser cette même séduction pour appâter un autre, non pas en renouvelant la même scène mais en la racontant seulement. C'est ce qui est arrivé dans la lettre X.

1- La passion, le plaisir et la vengeance

En effet, pour séduire le chevalier de Belleruche, la marquise peaufine sa stratégie : elle s'arme de littérature rose : «Après ces préparatifs, pendant que Victoire s'occupe des autres détails, je lis un chapitre du *Sopha*, une Lettre d' *Héloïse* et deux Contes de La Fontaine, pour recorder les différents tons que je voulais prendre » (Laclos, 2000 :21). Rappelons que le *Sopha* est un conte moral de Crébillon qui réfléchit sur le désir et l'amour, tandis que la *Nouvelle Héloïse* est un roman épistolaire qui relate la communication et l'histoire d'amour entre deux personnes appartenant à des classes sociales différentes. Ensuite le reste, c'est elle qui le raconte ;

Là, moitié réflexion, moitié sentiment, je passai mes bras autour de lui et me laissai tomber à ses genoux. «O mon ami, lui dis-je, pour vouloir te ménager la surprise de ce moment, je me reproche de t'avoir affligé par l'apparence de l'humeur, d'avoir pu un instant voiler mon cœur à tes regards. Pardonne-moi mes torts : je veux les expier à force d'amour.» Vous jugez de l'effet de ce discours sentimental. L'heureux Chevalier me releva et mon pardon fut scellé sur cette même ottomane où vous et moi scellâmes si gaiement et de la même manière notre éternelle rupture. (Laclos, 2010 :21).

Cette stratégie de séduction est efficace doublement car non seulement elle permet de séduire le chevalier sur le champ, mais en même temps le vicomte qui lit la lettre car elle produit la jalousie envers le chevalier. C'est ce qu'on appelle « faire d'une pierre deux coups ». Les objectifs ne sont pas les mêmes, évidemment. Pour la séduction du chevalier, c'est par passion et certainement la recherche de plaisir charnel. Par contre, en ce qui concerne le vicomte, les menus détails permettent de dire que c'est fait sciemment car elle veut attirer Valmont en dehors de Valmont, la marquise tente aussi de séduire Prévan comme elle le dit dans la lettre LXXIV. En réalité, il s'agit d'un défi car elle répond à la « menace » de Prévan qui déclare dans la lettre LXX qu'il séduira la marquise « je ne croirai à la vertu de Madame de Merteuil, qu'après avoir crevé six chevaux à lui faire ma cour.» (Laclos, 2010 :102). C'était au milieu d'une discussion au cours d'un dîner chez la Maréchal. La marquise en fait un objectif personnel : « Il veut, dit-il, crever six chevaux à me faire sa cour ! Oh ! Je sauverai la vie à ces chevaux-là. Je n'aurai jamais la patience d'attendre si longtemps. Vous savez qu'il n'est pas

dans mes principes de faire languir, quand une fois je suis décidée, et je le suis pour lui. » (Laclos, 2010 :109) ; en réalité, elle cherche de l'honneur dans cette quête « ce Prévan est donc bien redoutable ? » (Laclos, 2010 :109) Ici, la marquise, tout comme le vicomte, cherche à s'attaquer aux dur obstacles. D'ailleurs, en lisant la fameuse lettre LXXXI, on remarque cette tendance de la marquise à chercher le trophée. En effet, elle écrit au vicomte de Valmont et lui fait remarquer qu'une conquête sans obstacle ne fait que détruire la réputation. Valmont ayant conquis la Présidente n'a aucun mérite aux yeux de Merteuil. Elle note « Et qu'avez-vous donc fait que je n'aie surpassé mille fois ? Vous avez séduit, perdu même beaucoup de femmes : mais quelles difficultés avez-vous eues à vaincre ? Quels obstacles à surmonter ? Où est le mérite qui soit véritablement à vous ? » (Laclos, 2010 :124). Pour dire vrai, la marquise s'est forgée seule une philosophie après la mort de M. Merteuil : « Dès que j'eus touché le but que je voulais atteindre, je revins sur mes pas » (Laclos, 2010 :127). La séduction devient alors une vraie passion. Cette passion est en réalité motivée par sa nouvelle vision de la vie car la marquise se décide à percer tous les secrets des hommes pour les divulguer. D'ailleurs elle se compare à la célèbre traîtresse Dalila :

Descendue dans mon cœur, j'y ai étudié celui des autres. J'y ai vu qu'il n'est personne qui n'y conserve un secret qu'il lui importe qui ne soit point dévoilé : vérité que l'Antiquité paraît avoir mieux connue que nous, et dont l'histoire de Samson pourrait n'être qu'un ingénieux emblème. Nouvelle Dalila, j'ai toujours, comme elle, employé ma puissance à surprendre ce secret important. Hé ! De combien de nos Samsons modernes, ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau ! Et ceux-là, j'ai cessé de les craindre ; ce sont les seuls que je me sois permis d'humilier quelquefois. (Laclos, 2010 :128).

Pour Pierre Hartmann, l'art de la séduction permet aux femmes du XVIII^e siècle de prendre leur revanche sur les hommes qui les dominent physiquement, car il leur permet de « substituer l'adresse à la force ». (Hartmann, 1987 : 80).

2- La passion, la conquête militaire et la destruction

Deux des trois objectifs de la marquise se retrouvent chez le vicomte de Valmont en plus d'un autre. En effet, la séduction du vicomte obéit à d'abord la passion, ensuite la gloire de la conquête et enfin l'abandon de la cible. Valmont est un libertin sensuel qui cherche à conquérir le corps des femmes pour s'en enorgueillir et ensuite les abandonner à la recherche d'autres trophées. Cette remarque est soulignée par Marina Gérard « La séduction devient un jeu dont le vainqueur est celui qui a le plus grand nombre de conquêtes « Contrairement aux usages de l'époque, il ne s'agit plus de sexualité procréatrice mais de plaisir physique ou plus exactement de séduction glorificatrice du libertin. » (Marina, 2010 :46). Deux personnages, la marquise et le vicomte pratiquent cette forme. Dans la lettre IV, le vicomte Valmont parle de la conquête de la Présidente Tourvel comme « le plus grand projet » qu'il ait jamais formé. Il n'existe que par ses projets (Laclos, 2000 :11). D'ailleurs la formule « je veux cette femme et je l'aurai » revient plusieurs fois (lettres VI, LXX et C). De son côté, la

marquise Merteuil a pour devise « vaincre ou périr » (lettre LXXX : 129). Cependant, dans le roman, c'est le vicomte qui joue le plus ce rôle. Le vicomte est en effet celui qui excelle dans cet art de la conquête. Mais pour Farasse, ce n'est pas la conquête qui est important mais l'acte de la raconter aux autres. C'est que la séduction est un trophée de compétition (Farasse, 2010 :28). Et pour cela il faut un témoin, une sorte d'arbitre pour valider ou invalider la victoire. Et il faut noter à ce propos que plus la conquête est difficile, plus la gloire est importante. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le vicomte de Valmont a refusé au début du livre la proposition de la marquise qui est de séduire Cécile qui vient de sortir du couvent. Il pense que qu'il n'y a pas de gloire à s'attaquer à une proie petite « Que me proposez-vous ? De séduire une jeune fille qui n'a rien vu, ne connaît rien ; qui, pour ainsi dire, me serait livrée sans défense ; qu'un premier hommage ne manquera pas d'enivrer et que la curiosité mènera peut-être plus vite que l'Amour. » (Laclos, 2000 :11). Ce besoin de témoin pour valider la conquête est souligné par Marina qui soutient : « Le libertin laclosien a besoin de témoins pour transformer ses actes en exploits. » (Marina, 2010 :58). C'est également le cas de cet article anonyme édité par Gérard Cahen : « Ce que recherche le libertin des Liaisons dangereuses, ce n'est pas une simple jouissance physique: ce sont les lauriers de la gloire » (Anonyme, 2002 :1).

Mais à côté de cet objectif, on note un autre qui consiste à séduire dans le but de l'abandonner pour ternir sa réputation. Si pour la marquise on détruit la réputation pour se venger, chez Valmont, on ne se venge pas, on cherche à détruire l'aura. Pour Marina,

Le libertin laclosien est de fait avant toute chose un séducteur, et c'est notamment ce qui fait des Liaisons dangereuses un roman où le thème de la séduction tient une place importante. Séduction signifie ici, pour l'homme libertin, poursuite de la femme ayant pour but sa perte, c'est-à-dire de l'entraîner dans une liaison sexuelle et la faire céder au plaisir charnel, tout en ruinant sa réputation. La séduction par la femme libertine, elle, comporte quelques caractéristiques différentes. L'objectif de la séduction pour Valmont n'est pas tant l'acte physique en lui-même que l'abandon, la capitulation de la femme, et ce de son plein gré (Marina, 2010 :27).

Valmont exprime clairement cette conception de la séduction dans la lettre VI où il dit « Pour que je sois vraiment heureux, il faut qu'elle se donne ; et ce n'est pas une petite affaire. » (Laclos, 2000 :15). Le bonheur total apparaît quand il réussit à détruire la réputation de sa victime comme il dit dans une lettre écrite à la marquise « Ah ! Sans doute il faut séduire sa fille : mais ce n'est pas assez, il faut la perdre ; et puisque l'âge de cette maudite femme la met à l'abri de mes coups, il faut la frapper dans l'objet de ses affections. » (Laclos, 2000 :68). Lemieux approfondissant un peu son analyse, soutient que le personnage de Valmont n'existe que pour et par la conquête ; c'est la séduction qui lui donne son essence dans le roman ; s'il ne séduit pas, il meurt : « Valmont s'est adonné, toute sa vie adulte, à séduire et à perdre les femmes. Il agit par calcul et calcule afin d'agir sur les autres dont l'existence alimente son projet et lui donne des perspectives d'avenir sans cesse renouvelées. » (Lemieux 1972 : 389).

Cette conception de la conquête, on la retrouve chez Dorat qui définit dans son roman *Les sacrifices de l'amour* (1771), le siècle des Lumières comme une époque étrange et où les hommes séduisent les femmes pour obtenir « le droit de les mépriser » (Dorat, 2006 :6). N'est-ce pas là, la même conception chez les personnages laclosiens ?

3- La passion et la destruction

On peut enfin citer le cas de Prévan. En effet, dans la lettre 79, Prévan a réussi à séduire trois femmes qui, jusque-là, étaient dites *inséparables*. Et pour couronner le trophée, il a ensuite réussi à les exiler : « Le soir venu, il courut sa triple carrière avec un succès égal ; au moins s'est-il vanté depuis que chacune de ses nouvelles Maîtresses avait reçu trois fois le gage et le serment de son amour. » (Laclos, 2000 : 119). En réalité, Prévan a séduit les trois discrètement alors que celles-ci étaient déjà en couple. Mais il prévient leur compagnon. Il termina par dire aux femmes qu'elles ont été séduites par lui-même. C'est ce qui les sépara. C'est donc la recherche de trophée. Le vicomte écrivant à Merteuil déclare :

Il me reste à vous dire que ce Prévan, que vous ne connaissez pas, est infiniment aimable, et encore plus adroit. Que si quelquefois vous m'avez entendu dire le contraire, c'est seulement que je ne l'aime pas, que je me plais à contrarier ses succès et que je n'ignore pas de quel poids est mon suffrage auprès d'une trentaine de nos femmes les plus à la mode. (Laclos, 2000 : 102).

Ce témoignage est de taille puisque venant d'un expert en la matière. Le vicomte reconnaît ainsi les qualités de séducteur de Prévan auprès des femmes. Qu'ils appellent « le grand théâtre » (Laclos, 2000 : 102). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il prévient la marquise de la violence de ses attaques « Surtout, défendez-vous de Prévan ; et puissé-je un jour vous dédommager de ce sacrifice ! Adieu » (Laclos, 2000 : 103). Il y reviendra dans la lettre 71 : « Adieu, il y a une heure que mon Chasseur attend ; je ne prends plus que le moment de vous embrasser, et de vous recommander surtout de vous garder de Prévan » (Laclos, 2000 : 16).

Le dernier cas concerne le chevalier Danceny. Celui-là pratique la séduction par passion comme le montrent ses lettres écrites à Cécile Volanges. Dans la lettre XVII, il dit « Sans vous je serais encore, non pas heureux, mais tranquille. Je vous ai vue ; le repos a fui loin de moi, et mon bonheur est incertain. Cependant vous vous étonnez de ma tristesse ; vous m'en demandez la cause : quelquefois même j'ai cru voir qu'elle vous affligeait. Ah ! Dites un mot, et ma félicité sera votre ouvrage. Mais, avant de prononcer, songez qu'un mot peut aussi combler mon malheur. Soyez donc l'arbitre de ma destinée » (Laclos, 2000 : 30). Il fait savoir dans un premier temps que le refus de la femme l délivrera du chagrin car il sera tranquille. Le séducteur met sa proie dans une situation délicate et ne lui laisse pas la possibilité de refuser, car le refus entraînerait le malheur de Danceny. Cependant un peu plus loin, ce sont des compliments a n'en peut plus finir à l'égard de Cécile. Il continue cette même

stratégie dans la lettre 31 où il se réjouit de la lettre de la dame et relate leurs doux échanges, lorsqu'ils étaient tous les deux. Il lui renouvelle alors l'amour qu'il a pour elle. Cette forme de séduction n'est motivée que par le plaisir et la passion.

Bref, nos personnages se différencient par l'objectif assigné à la séduction. En effet si la marquise séduit pour pouvoir manipuler sa victime et lui faire faire ce qu'elle veut, le vicomte quant à lui séduit pour la couronne. Il a une conception militaire de la séduction. Prévan est celui qui séduit pour détruire la réputation. Et pour terminer, Danceny séduit par pure passion. C'est peut-être la raison pour laquelle les critiques ne le classent pas dans la catégorie des libertins.

Comment expliquer cette conception militaire de la conquête. ?

Pour Pomeau, Chaderlos de Laclos, a voulu transférer sa connaissance de l'art militaire dans une guerre qu'il va lui-même inventer et qui oppose l'homme à la femme. En fait, Laclos s'ennuyait dans une île en attendant une guerre qui tarda à s'éclater. C'est la raison pour laquelle, il ne veut pas que trop de préparations militaires s'anéantissent. C'est le roman qui lui servira de champs de bataille. Pomeau note, à ce propos : « Laclos s'ennuie dans son île, trop myope, trop géomètre pour s'intéresser au grand spectacle de la mer et du ciel. Il va tenter une autre voie. Prenant pour sujet une guerre qui, elle, ne chôme pas, celle de l'homme et de la femme, il se met à écrire *Les Liaisons dangereuses* » (Pomeau, 1981 : 9).

Mais si les personnages ont chacun des motifs pour agir de la sorte, quels sont ceux de l'auteur. ? C'est ce qui pousse René Pomeau à s'interroger sur les motivations du romancier « Au fait, quel était le dessein de Laclos ? Pervertir ses lecteurs par des peintures libertines ? Ecrire le roman du Mal ? Ou un roman de lutte des classes ? » (Idem) Pour répondre à ces questions, nous disons que Laclos ne cherche pas peut-être à pervertir ses lecteurs mais il les fait assister à la perversion de ses personnages. Sur ce point, l'auteur réussit à faire fantasmer les lecteurs. Nous pouvons également estimer qu'il s'agit de l'écriture du roman « du mal », en ce sens que le libertinage est une étonnante provocation des mœurs sociales. Quant à la dernière question, ce roman, même s'il peut effectivement être considéré comme celui de la lutte des classes, il est beaucoup plus proche de celui qui recherche le bonheur et la liberté d'une société très longtemps opprimée par le régime rigoriste et absolutiste des rois Louis XIV et Louis XVI. Mais, en plus ce roman est celui de l'enseignement. Car nous pensons que Laclos nous propose une autre société qui serait l'opposée de celle-ci. C'est ce qui fait dire à Pomeau « Son ouvrage présenterait l'utilité de prévenir les jeunes personnes du sexe, et les moins jeunes, contre les mauvaises fréquentations. N'a-t-il pas en son temps obtenu l'approbation de deux évêques ? » (Pomeau, 1981). Cela se montre, bien sûr par la manière dont finit le roman : la marquise de Merteuil punie par une petite vérole, s'exila, honteuse loin de Paris. Le vicomte est tué en duel par

le Chevalier de Danceny, jeune amant de Cécile. La présidente meurt de chagrin et Cécile entre au couvent.

Toutefois, notre interrogation finale est pourquoi Laclos fait fi des Lumières de la raison ? Où sont passés ces philosophes éclairés qui ont construit un modèle de société ?

Conclusion

Dès sa parution en 1782, les liaisons dangereuses semblaient continuer dans la tradition du roman épistolaire puisqu'il y avait déjà *Les lettres persanes* de Montesquieu, *Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny et *Julie ou la Nouvelle Héloïse* de Rousseau. Avec *Les lettres persanes* (1727), Montesquieu oriente son roman vers la critique de la société française. *Lettres d'une Péruvienne* (1747), s'attaque à l'éducation, à la condition de la femme, à la religion et à la politique ; tandis que la *Nouvelle Héloïse* (1761) nous installe dans la société idéale créée au pied d'une montagne par des gens d'exception. Et pourtant, la technique des correspondances croisées a permis à Choderlos d'apporter une innovation par la mise en place d'un véritable drame créé par les personnages libertins. Par les relations qu'ils entretiennent, les personnages laclosiens par leur dextérité, se sont illustrés dans l'art de la manipulation et de la séduction. Ces manipulations et séductions sont sous-tendues par divers objectifs. Par le verbe, les personnages ont réussi à exister et à mettre en place un véritable réseau très dangereux pour ceux qui ignorent les règles de fonctionnement. En même temps, publié durant une période instable à cause des multiples problèmes du règne de Louis XVI, ce livre semble montrer l'état d'âme des français durant une période de trouble par la recherche de liberté et d'épanouissement total, défiant en même temps les interdits de la religion catholique.

Bibliographie

ANONYME, (2002), LA SÉDUCTION DE L'INTELLIGENCE (Sur les Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos) 2001. Paru dans *La Séduction*, édité par Cahen, Gérald, (2002), Paris, éditions Autrement.

CALAS, F., (2005). Le roman épistolaire. Paris.

COSTANDACHE, Ana-Elena, (2019), THE PORTRAIT OF THE FEMALE CHARACTER IN DANGEROUS LIAISONS BY CHODERLOS DE LACLOS, in JOURNAL OF ROMANIAN LITERARY STUDIES no. 18/2019. Ana-Elena is a lecturer, PhD., ȚDunărea de Jos University of Galași

DORAT, Claude-Joseph, (2006), *Les sacrifices de l'amour*, Éditions du Boucher.

FARASSE, G., « Du libertinage considéré comme un des Beaux-Arts », p. 40-44 cité par Marina, (2010), Choderlos de, *Les liaisons dangereuses*, édition livres@ebooksfrance.com,

https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/laclos_liaisons_dangereuses.pdf (Consulté le 29 juillet 2023)

HARTMANN, Pierre, (1987), « Séduction des origines et origines de la séduction (II), Choderlos de Laclos », dans Représentations de l'origine: Littérature, histoire, civilisation, Paris, Publications de l'Université de la Réunion, pp.77- 82.

Joule, Robert-Vincent et Beauvois , Jean-Léon, (1996), Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble

KINOS, Anne-Marie, (2010), Les moyens de manipulation dans Les Liaisons dangereuses (Étude basée sur deux lettres de la Marquise de Merteuil) Mémoire de licence. https://jyx.jyu.fi/bitstream/handle/123456789/23064/1/Anne-Maria_Kinos.pdf (Consulté le 30 juillet 2023.)

LACLOS, Chaderlos de, « Correspondance entre Madame de Riccoboni et M. de Laclos », « Préface »Laclos, Chaderlos de, Les liaisons dangereuses, édition livres@ebooksfrance.com, https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/laclos_liaisons_dangereuses.pdf (Consulté le 12 juin 2023.)

LACLOS, Chaderlos de, « Des femmes et de leur éducation », Laurent Versini (éd.), Œuvres complètes, Paris, Gallimard, 1979, pp. 389-443.

LACLOS, pierre Chaderlos, (2000), les liaisons dangereuses, eBooksFrance.

LEMIEUX, Raymond (1972), Le temps et les temps dans « Les Liaisons dangereuses » de Laclos, Volume 8, numéro 4, novembre 1972 URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036528ar> DOI : <https://doi.org/10.7202/036528ar> (Consulté le 2 Aout 2023)

LESUEUR, Christophe, (2013), Le corps communicant : le libertin, l'œil et le regard dans *Les liaisons dangereuses*. URL : <https://id.erudit.org/iderudit/1019497ar> DOI : <https://doi.org/10.7202/1019497ar> . (Consulté le 2 Aout 2023)

MALAREWICZ, Antoine, (1992), *Guide du voyageur perdu dans le dédale des relations humaines*, édition ESF.

MARINA, Gérard, (2010), Les liaisons dangereuses, roman de la transgression, Département de langue et littérature françaises Université McGill Montréal, Québec, Août. <https://escholarship.mcgill.ca/downloads/cv43nx233?locale=en> (Consulté le 2 Aout 2023.)

POMEAU, René, (1981), « Chronologie et préface aux liaisons dangereuses de Chaderlos de Laclos », par René Pomeau, professeur à la Sorbonne, Paris, Flammarion.

Raynaud, Pierre, (1996), *L'ART DE MANIPULER ou comment ne plus être manipulé*, Éditions Ulrich.

ROUSSET, Jean, (1992), *Forme et signification. Essai sur les structures littéraires de Corneille à Claudel*, Paris, Corti.